

L'Évacuation en Dordogne racontée par
Roger Fabruer (à Ausen en 1939)

Une tante de ma mère avait dans les années 37-38 un poste de radio ; tout jeune je voyais les hommes écouter avec un visage grave les nouvelles venant d'Allemagne. Avant l'évacuation de 39 il y avait des réunions secrètes à la Sous-Préfecture de Ribeaupville - Mon père était maire à cette époque, on était un peu mieux informé. On parlait de Dordogne mais je crois qu'on ne savait pas quoi faire avec certitude.

En 38-39 pendant les nuits calmes notre grand'mère nous rendait attentifs au bruit que l'on entendait le long du Rhin ; les Allemands construisaient sans relâche les casernes de la ligne Siegfried. Les anciens savaient de quoi ils parlaient : ils ont vécu la guerre 14-18 avec toutes ses privations et restrictions. Bootzheim hébergeait le village haut-rhinois d'Uffholtz près du Vieil-Arnac connu pour ses combats et ses tranchées.

Je me souviens très bien, j'avais 10 ans 1/2. Avec mon père on a cherché des perches de noisetiers qui se prêtaient bien pour faire des arceaux sur les voitures à chevaux - Après on recouvrait ces perches de bâches. Le conseil municipal de l'époque avait préparé l'évacuation en répartissant les familles qui n'avaient pas de moyen de locomotion sur les voitures d'agriculteurs qui en étaient équipés.

Le 1^{er} septembre 39 vers quatre heures de l'après-midi j'étais avec mon père allé chercher de la luzerne dans le ban voisin. Les agriculteurs qui retournaient avec du tabac ou du regain nous faisaient des signes. Sur le coup nous ne comprenions pas ce qu'ils voulaient nous signifier. Par la suite on a su que l'appareilleur les avait informés que tous les habitants du village devaient avoir quitté le village avant minuit.

La 1^{er} étape était Hœnawehr dans le vignoble à environ 25 km. On y est resté 4-5 jours. Puis nous avons été acheminés à la gare de Ribeauvillé transportés dans des wagons de marchandises - le convoi se composait des réfugiés de notre village et ceux de Bindersheim - les chevaux ont été abandonnés dans un enclos ; plus tard ces chevaux ont été dirigés à pied par des hommes encore valides mais non mobilisés à Cernu mont de l'autre côté des Vosges.

Pour nous les jeunes c'était une grande aventure : nous roulions en train à vapeur pour la première fois. Le temps était beau et chaud. Nous étions régulièrement alimentés aux différentes gares. Nous ne connaissions pas l'itinéraire emprunté mais je sais seulement qu'en différents endroits on accrochait une locomotive supplémentaire.

C'est en soirée que nous sommes enfin arrivés en Dordogne, plus précisément en gare de la Gelle en zone campagne près de Périgueux. Les jeunes sont allés à pied jusqu'à Rouffignac, les personnes et les bagages transportés par voitures et camions. La première nuit s'est passée dans une salle sur de la paille. Le lendemain nous sommes partis direction Plazac éloigé de 7 km; les courageux à pieds. Dans ce village d'accueil les familles ont été réparties soit au village dans des maisons vides ou un peu plus loin dans des fermes abandonnées depuis un moment. Il n'y avait pas d'eau, ni d'électricité. Ceux installés au bourg étaient mieux lotis pour aller à l'école.

Dans un premier temps nous mangions dans les 5 restaurants de Plazac car les réfugiés n'avaient

de vaisselle ni d'ustensiles pour préparer les repas.

D'après les derniers échos de Plazac les archives de cette époque ont été remises à la commune par les héritiers de M. Seconda qui était secrétaire de mairie à l'époque et qui s'intéressait beaucoup à l'histoire du village et des réfugiés.

Dans le village vide d'Alsace une dizaine d'hommes a dû rester sur place et ont constitué ce qu'on a appelé la «sauvegarde» les membres de la sauvegarde étaient:
Fahrner-Bollecker Eugène Maire
Vonesch Eugène adjoint
Rambach René, Rudloff Eugène, Schehen Emile, Schmitt Joseph, Schoeny Joseph, Wendling Alphonse, Witz Eugène et Witz Fridolin.

Ils s'occupaient des bêtes restées sur place, secondés par des gens des environs non évacués - Ces hommes ont aussi envoyé des matras et des couvertures marqués des noms des propriétaires en face de la jélie. Je me souviens qu'un jour des pommes de terre ont été déchargées d'un camion à Plazac; elles avaient été ramassées, mises en sac et transportées par une voiture militaire jusqu'à la gare de Sélestat (12km) par les hommes restés sur place. Cette sauvegarde surveillait aussi le battage des céréales dans les granges, le pressage du foin pour les chevaux de l'armée car l'armée motorisée n'en était qu'à ses débuts. Les machines agricoles actionnées par les chevaux ont été rassemblées sur un pré près du lotissement des Jardins. Il fallait mettre en sécurité les faucheuses à foin, faneuses et râteliers à foin, en cas d'incendie. Ces hommes étaient nourris par une cantine militaire française au restaurant Aux deux clés à Nackenheim tout proche.

Les femmes enceintes qui allaient accoucher sont restées à la Maison Jeanne d'Arc à Ribeuville. Les enfants de Bootzheim nés à Ribeuville sont Mme Astide Weibel épouse Tribis et Mme Prisca Voues épouse Voegeli. Les jeunes mameus et leurs bébés et celles d'autres villages évacués ont été rassemblées avec les hommes qui avaient conduit les chevaux à Coruimont dans un convoi pour la Dordogne. Mon père a été nommé responsable de ce convoi, il parlait le français et avait 40 ans. Arrivé dans le département de l'Inde à Eguzon (connu pour son barrage) le convoi a été bloqué pour cause de saturation de réfugiés en Dordogne. Mon père et une personnalité des lieux sont intervenus auprès des autorités pour plaider la réunion des familles. Je me rappelle qu'un jour une lettre de mon père est arrivée : il annonçait à maman qu'ils viendraient un peu plus tard à Plazac suite à cet incident à Eguzon.